

Revue Pédagogique de l'Étranger

## L'Allemagne nationale-socialiste

Nous publierons dans cette rubrique une série d'articles qui doivent contribuer à donner une idée aussi exacte que possible de la vie intellectuelle de la nouvelle Allemagne. Nous puiserons aux meilleures sources ; nous dépouillerons les revues nationales-socialistes les plus représentatives. Cette étude n'est pas toujours facile pour quelqu'un qui ne vit pas en Allemagne même. Certaines expressions ont pris une signification particulière et plus que jamais le « Schlagwort » (1) règne en maître. Souvent les articles que nous trouvons dans les revues en question sont de lecture difficile. Les phrases sont parfois de vrais monstres et il faut d'abord les disséquer, les simplifier pour en saisir le sens.

Nous commençons par le résumé d'une étude intitulée : SUR L'HISTOIRE ET LA SCIENCE HISTORIQUE, publiée par Hans Schwarz dans « Volk im werden », revue dirigée par E. Kriek et éditée par l'Armanen-Verlag à Leipzig.

L'auteur commence par évoquer le cours d'histoire universelle professé à Jéna par le grand poète Schiller, cours qui provoqua un tel enthousiasme que le premier soir les étudiants vinrent acclamer Schiller et lui offrir une sérénade. On peut se demander si cette ovation ne s'adressait pas surtout au grand poète, à l'auteur des « Brigands », pièce jugée révolutionnaire à l'époque. L'auteur ne s'arrête pas à cette considération, mais conclut que la jeunesse n'accueille plus l'histoire avec le même enthousiasme. Il fait suivre cette constatation d'un certain nombre de questions (je les ai complètes, il y en a 9 !) qu'il serait inutile de poser si l'auteur avait assez de bon sens pour convenir qu'il y a une différence très naturelle entre l'histoire qui est le passé et l'histoire qui est en train de se faire.

Schwarz constate que la jeune génération n'a pas beaucoup d'estime pour l'histoire. Est-ce parce qu'elle ne veut pas se sentir liée par des lois et des faits quasi irrévocables et qu'elle veut jour du présent sans être gênée par des souvenirs historiques ? Non. La jeunesse accepte et demande même la contrainte pour pouvoir s'échapper sans entraves !

Si l'historien est si peu estimé, cela tient en grande partie à ce qu'on comprend mal le rôle de la science. Mais maintenant « la primauté de la science appartient au passé. C'est l'Etat, donc un facteur essentiellement politique, qui s'est approprié cette primauté, et déjà au moment présent il exerce sur la science à peu près la même tutelle que l'Eglise au Moyen-Age. « En dehors des sciences naturelles et des mathématiques, toute science pure, autonome, serait un anachronisme.

Après le Moyen-Age, l'histoire a été sécularisée et cela a conduit au rationalisme. Celui-ci est « bourgeois », mais l'histoire ne peut pas être bourgeoise, car elle est de nature catastrophique ! Elle ne peut pas être neutre, ce serait fausser son esprit. L'histoire doit reconnaître la primauté du sujet (qui peut être un individu ou une « nation héroïque ») et le caractère doit l'emporter sur des connaissances plus ou moins sûres. L'histoire est affaire d'héroïsme, même lorsqu'elle doit faire état de défaites.

La jeunesse, ardente et généreuse, ne doit pas se montrer présomptueuse. Elle n'est pas « sujet », mais « objet » de l'histoire, objet dans la main d'un Führer (chef) qui donne son empreinte à la volonté et à la destinée de la jeunesse.

L'histoire est d'essence tragique. Ce qui est tragique conduit, par delà la mort à une éternité bien différente des paradis économiques et philosophiques qu'a créés la plate raison humaine. L'histoire considérée comme un ensemble de faits tragiques n'est plus qu'une science. Car les méthodes de la science éliminent le caractère tragique. Celui-ci ne peut être conservé que si ces faits deviennent en sorte les objets d'un culte. Le culte seul résiste au temps. Il y a plus d'histoire

dans le culte que les différents peuples vouent ou ont voué à leurs morts que dans le plus gros ouvrage historique moderne.

Pour nous autres, Allemands, ce qu'on appelle « l'histoire » est en quelque sorte terminée, et nous sommes en présence d'une vie nouvelle, d'une autre attitude en face d'elle, d'un esprit, d'une foi, d'un recueillement nouveaux. Et cela nous rappelle plutôt la préhistoire que l'histoire. Nous voyons actuellement l'histoire et le mythe se rapprocher et arriver le moment où le mythe remplacera l'histoire ! Toutefois « l'histoire » ne cessera pas d'exister, mais elle aura les caractères d'un culte.

Qui a su écrire l'histoire qui provoque l'enthousiasme de la jeunesse et du peuple ? Très peu d'historiens, mais Jünger, von Salomon, Moeller van den Bruck, les grands chefs des armées et de la politique, de Hindenburg à Hitler, les poètes et les soldats de la révolution nationale-socialiste, dont l'un des plus connus est Hanns Johst qui a évoqué la vie et la fin tragique de Schlageter (2).

L'Allemagne salue avec émotion l'aube qu'elle voit poindre. « Et la jeunesse allemande, comprenant de mieux en mieux l'exemple de Langemarck, ne croit plus à la mort ». (3).

« Dans de vieux livres, on lit qu'au commencement il y avait le mythe, qu'alors l'histoire vint qui mit de l'ordre dans la vie et nous gratifia du ra-

tionalisme. Mais ne dira-t-on pas un jour qu'au commencement il y avait l'histoire qui fit de nous un « peuple sans espace » (4), sans espace au sens littéral et sans cette espace intérieure où brillent les feux allumés à la mémoire des morts et où résonnent les chants éternels, et qu'après l'histoire vint enfin le mythe ? Le mouvement qui fait abandonner les villes, l'exode vers la campagne, le retour à la terre ne seraient que des signes de faiblesse et de fatigue s'ils n'étaient pas les signes d'une nouvelle conception de l'histoire ! »

« Ce qui tend à se maintenir dans le temps vieillit vite ; ce qui se maintient dans l'espace reste éternellement jeune. Dans ceci la philosophie de l'histoire n'a rien à voir ; c'est le domaine de la vision tragique.

(1) Expression difficile à traduire, « mot décisif », « mot à l'emporte-pièce ». Exemples : Blut und Boden (sang et sol) ; der faustische Mensch (l'homme poussé comme Faust par le désir de connaître).

(2) Condamné à mort par un tribunal militaire français et fusillé pendant l'absurde occupation de la Rhur pour actes de sabotage.

(3) Localité sur le front de Flandre où des centaines de jeunes soldats allemands étudiants pour la plupart furent sacrifiés en décembre 1914. Ils allaient à l'assaut paraît-il, en chantant.

(4) « Volk ohne Raum », titre d'un roman de H. Grimm, mot devenu « Schlagwort ».

V. R.

## Entr'aide coopérative

POUR LES VACANCES DE PAQUES

Côte-d'Azur-Menton. « Les Sapias ». — Un des plus beaux coins du monde : la mer, les montagnes, les fleurs. Vie en plein air réalisée. Repas servis dans le jardin. Verger, pinède, oliveraies. A 500 m. de la plage : 30 à 35 fr. par jour toutes taxes comprises. Recommandé par le Touring-Club. Convient aussi aux Naturistes. — Se recommander de l'E.P.

Histoire du pain (relié) .....	3 »
Histoire du Livre (relié) .....	3 »
Chronologie mobile d'Histoire de France	6 »
Chronologie d'Histoire de France ...	4 »

### COURS D'ESPÉRANTO

Un cours d'Espéranto par correspondance, organisé par la *Fédération des Espérantistes Prolétariens*, fonctionne toute l'année. A la fin du cours, l'Elève est mis en relations avec des camarades de tous pays (en particulier de l'U.R.S.S. et d'Allemagne) et est à même de remplir une tâche de rabcor international. Ce cours est gratuit. Pour tous renseignements, s'adresser à

*Fédération des Espérantistes Prolétariens* (Bourse du Travail, 14, rue Pavée, 14, Nîmes (Gard)).